

Projet d'auto-construction, rencontre du 6 janvier 2011

Des règles pour mieux travailler ensemble

La rencontre a été un peu difficile, du fait de la réunion autour de la table de personnes très différentes, avec des intérêts et des temporalités parfois divergents. *« On fait que parler, mais quand est-ce qu'on agit ?? il y a des gens qui meurent dans la rue, hier on a enterré un pote à moi ; aux enterrements tout le monde vient mais c'est avant qu'il faut venir, après c'est trop tard ! »*. Mais aussi parce que certains ont un peu abusé de la consommation d'alcool avant et pendant la réunion, rendant la discussion impossible. Si l'on veut pouvoir travailler ensemble sérieusement, il faut un minimum de règles. Pas d'attaques personnelles, et pas de monopolisation de la parole. Le but de ce projet est d'arriver à construire quelque chose ensemble. Chacun doit pouvoir s'exprimer, même si la parole de certains est moins facile à entendre pour d'autres. La diversité de ce groupe est aussi sa richesse, respectons-la.

Un partenariat sdf/étudiants en architecture

CRAterre nous communique l'intérêt et la motivation des étudiants d'architecture en fin de cursus pour participer à ce projet d'auto-construction. Il serait possible d'intégrer leur travail autour de ce projet à leur formation universitaire pendant le 2^{ème} semestre, soit entre janvier et juin 2011. Mais cela veut dire qu'il faut être en mesure de proposer rapidement un programme de base, une sorte de cahier des charges. Une réunion entre « arpenteurs » et CRAterre est planifiée rapidement pour produire ce document à partir duquel tout le monde pourra bien sûr réagir.

C'est une démarche stratégique que propose CRAterre, qui consiste à attaquer d'abord par l'angle d'une demande de terrain pour mettre en œuvre un projet pour les étudiants en architecture en association avec les précaires, puis à amener petit à petit des expérimentations concrètes autour de ce projet. Les réactions sont immédiates : *« Y'a pas que les étudiants qui savent ! nous on est dans la rue et on connaît bien le terrain. » « Oui des cabanes, on peut en faire tous seuls, on n'a pas besoin des architectes et des étudiants. Par contre, des super-cabanes, révolutionnaires, on ne peut pas le faire sans CRAterre et sans leur réseau. »*

Une réunion blanche ?

« Que fait-on de notre principe de départ : la participation de tous, si les précaires ne peuvent participer qu'une fois que les choses sont déjà mises en place, si entre nos rencontres il y a des réunions en petit comité où tout se décide ? » Il ne s'agit

évidemment pas d'évincer la participation de certains mais de produire un document de base qui permette de poser la première étape, après 3 rencontres de débat et de réflexions collectives. Cette première formulation du projet permettra de déclencher les étapes suivantes, toujours dans une réflexion collective et favorisant le plus possible le rôle d'acteur pour les précaires.

Une cartographie partagée

Une cartographie des friches avait été réalisée il y a quelques années, et réactualisée il y a 2 ans par des étudiants en architecture à l'occasion de leur mémoire. Ces deux étudiants seraient prêts à intervenir dans l'une de nos rencontres. Un ancien de la rue : *« j'ai les nouveaux repères ; toute la journée je traîne à pieds, à moto, avec un chien... je connais tout : les terrains qui appartiennent à la mairie, les maisons abandonnés, celles dont les propriétaires sont décédés... »* ;

Une belle coopération en perspective ; un partenariat étudiants-habitants de la rue (ou ex-habitants de la rue) pour réactualiser cette carte. Pour commencer, on pourrait aller faire un tour sur place, en plusieurs petits groupes, avec un plan en main, et noter tous les endroits où il y a du terrain libre ou des bâtiments vides. Lors de la réunion, un étudiant et un ancien SDF sont allés faire un tour rapide d'exploration autour du Tonneau de Diogène, et selon leur témoignage, le test semble convaincant ! Reste à contacter les étudiants et voir leurs disponibilités.

Des contacts : la piste d'une réserve foncière

Un contact a été pris avec l'EPFL (établissement public foncier local), à propos de la possibilité d'avoir une réserve foncière pour faire travailler des étudiants sur un projet expérimental en association avec des précaires. Pour l'instant rien n'est gagné mais le débat reste ouvert. Il nous faut rencontrer la personne chargée de l'habitat, du logement et des gens du voyage à la Metro, et l'adjoint à l'action sociale à la Ville de Grenoble (également co-président de la commission logement à la Metro). Il semble que le Conseil Régional et en particulier la Vice présidente à la Politique de la Ville s'intéresse fortement aux différentes formes d'auto construction qui s'expérimentent actuellement et pourrait sans doute aider notre projet. C'est aussi le cas de la Fondation de France.

Etaient présents à la rencontre : Anne-Sophie Eymery (architecte sans frontières) ; Pierre Mahey et Edith de Collason (« arpenteurs ») ; Dominique Jégou et Lucien Eymard (collectif Solidarité Roms) ; Hubert Guillaud et Grégoire Paccoud (CRAterre), Pascal Dagneaux, Katherine Vincent et Jean-Yves Ollivier (Point d'eau) ; Simon Lambersens, Messaouda, Slim, Johnny.

Excusé : Eric Ruiz (CRAterre)

Prochaine rencontre le vendredi 4 février à 10 heures au centre social Vieux Temple